

**Vinciane GOFFIN**

**LES MAINS FLOUES**

ROMAN

Éditions Panthère



## 1.

– Flippant, non ?

Guillaume dévisagea celui qui venait de lui chuchoter ces mots à l'oreille : un visage poupin, parsemé de taches de rousseur, encadré d'une cascade de cheveux blonds et bouclés, des yeux verts pailletés d'or, des lèvres minces étirées en un sourire lumineux, et une seule fossette, du côté droit, qui accentuait encore l'aspect enfantin de son interlocuteur.

Vue des coulisses, la scène était inondée de lumière. La salle, tristement vide. Les épreuves se déroulaient à huis clos.

Entrer à la Faculté Européenne de Musique était un privilège et des dizaines d'aspirants venus des quatre coins de l'Europe rêvaient de pouvoir y étudier.

Cinq auditeurs de renom écoutaient les nombreux candidats.

Une jeune fille se débattait avec une *Étude* de Chopin, après avoir enchaîné sans trop de problèmes le *Prélude* et la *Fugue en fa mineur* de Jean-Sébastien Bach, extraits du second cahier du *Clavier bien tempéré*.

– Un peu, oui, répondit-il.

Il se sentait pourtant assez serein, ayant eu pas mal d'occasions de jouer, ces derniers temps : dans des petites salles, des églises et au profit d'associations. Bien sûr, le public lui était acquis et il n'avait pas vraiment ressenti de pression mais, grâce à cela, son programme était bien rodé.

– Comment tu t'appelles ? questionna-t-il à voix basse.

– Antoine, Antoine Duval. Et toi ?

– Guillaume du Beleck. Ravi de faire ta connaissance, Antoine ! Tu passes quand ?

– Juste après, répondit Antoine, le gratifiant d'une moue terrifiée, puis d'un sourire nerveux.

Ils écoutèrent en silence le reste de la prestation de la jeune fille, qui sortit de scène les joues en feu.

– Monsieur Antoine Duval ! appela Barthélemy Lempereur, de sa voix de stentor.

Barthélemy Lempereur était le doyen de la faculté. C'était un homme d'une cinquantaine d'années, de taille moyenne et d'une corpulence qui faisait honneur à sa réputation d'ascète. Il portait de petites lunettes cerclées d'une élégante monture dorée, qui soulignaient son teint hâlé et son visage taillé en lame de couteau. Ses cheveux parsemés de fils d'argent laissaient apparaître un début de calvitie de part et d'autre du front et sur le haut du crâne.

Pianiste, compositeur, chef d'orchestre, musicologue et pédagogue, il avait écrit de nombreux ouvrages théoriques et didactiques, et joué ou dirigé dans les plus grandes salles du monde. Liégeois de souche, de parents et de grands-parents originaires de la *Cité ardente*, il avait également su se montrer suffisamment influent sur le plan politique pour que la faculté voie le jour à Liège, alors que Bruxelles, capitale européenne, bien plus prestigieuse, avait été au début bien plus plébiscitée par les investisseurs.

L'école était dès lors devenue son bébé, et le poste de doyen lui était revenu sans que quiconque y trouve à redire. Son talent, son charisme et son expérience étaient internationalement reconnus.

Tous ceux qui avaient eu l'occasion de le côtoyer l'admiraient autant qu'ils le craignaient.

Antoine inspira profondément et entra sur scène. Sa démarche était un peu raide. Il salua le jury, régla la hauteur du siège, prit quelques secondes pour se concentrer et commença à jouer. Il enchaîna deux *Études*. L'une de Frédéric Chopin, l'autre d'Igor Stravinsky. Ses doigts semblaient survoler le clavier et aucune maladresse ne vint entacher le début de sa prestation. Il continua en jouant avec une étonnante poésie le *Prélude* et *Fugue en fa* dièse mineur de Jean-Sébastien Bach.

Vinrent ensuite les *Jeux d'eau* de Maurice Ravel, véritables feux d'artifice aquatiques ! Il termina avec la pièce imposée : *Ouvrez les guillemets*, de Barthélemy Lempereur, avec laquelle il était moins à l'aise. On le sentait très concentré, sans doute pour assurer la mémoire, car les candidats n'en avaient eu connaissance que trois semaines auparavant. Même si techniquement c'était très abordable, les limites de chacun seraient perceptibles par les oreilles

intransigeantes du prestigieux jury.

En sortant de scène, il fit un clin d'œil encourageant à Guillaume et lui mit sous le nez son index et son majeur entrecroisés pour lui porter chance.

À l'appel de son nom, Guillaume marcha jusqu'au piano, fit le même rituel qu'Antoine avant lui, posa ses doigts sur le clavier et s'immergea au cœur de l'univers qu'il aimait tant partager.

Assez différent d'Antoine physiquement, il avait à peu près la même corpulence, mais des yeux noisette et des cheveux bruns plutôt courts, qu'il ébouriffait savamment avec un peu de gel.

Il avait pris l'habitude de jouer son programme chronologiquement, de manière à ce que l'auditoire, quel qu'il soit, puisse saisir, sentir du moins, l'évolution des différents langages à travers le temps. Il commença donc par jouer le *Prélude* et la *Fugue en sol mineur* de Jean-Sébastien Bach.

Après la solennité du *Prélude*, le sujet de la *Fugue*, avec ses notes répétées, sonnait comme un grand éclat de rire, à n'en pas douter celui du maître lui-même ! Il continua avec deux *Études* de Franz Liszt : *Sospiro* et la *Ronde des lutins*, parfaitement bien maîtrisées. L'*Allegro barbaro*, de Béla Bartók, fut le point culminant de sa performance. Guillaume aimait tout particulièrement cette musique. Il se sentait comme un sculpteur devant un bloc de granit. Il savait devoir faire preuve tout à la fois de retenue et d'audace, de sang-froid et d'impétuosité !

Comme Antoine, il clôtura sa prestation avec la pièce de Lempereur, osant surprendre par son aplomb.

Il se leva, souriant et heureux. Mais aucun applaudissement. Seul le bruit de son pas résonnait contre les parois de la salle vide, suivi par le grondement de la voix de Barthélemy Lempereur appelant le candidat suivant...

*Flippant, en effet*, se dit Guillaume.